(232)

20474/A/1

45-

Bull. 3.

L. XV
18/d

Alexandre-Denis Dienert, né à Meaux, mort en 1769, auteur de plusieurs ouvrages de médecine, préconise l'emploi, dans ce discours, pour remédier aux « vices lymphatiques » (obstructions intestinales, dartres, cachexie, hydropisie, pâles couleurs, etc...) d'une « liqueur fondante », de saveur amère, « transparente et claire comme l'eau », consistant en « l'union d'une matière végétale avec le plus pénétrant des demi-métaux ».

50208

EXTRAIT
DU
DISCOURS
PRONONCÉ

Devant MM. les Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris :

Par M. DIENERT, Docteur-Régent de la même Faculté :

Touchant une *Liqueur fondante.*

En l'Assemblée tenue le 4 Novembre 1755, aux Ecoles de Médecine, pour le *Prima Mensis.*

A PARIS,
Chez la Veuve QUILLAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande, à l'Annonciation.

M. DCC. LV.

Corpora non agunt nisi sint fluida.

EXTRAIT
DU
DISCOURS
PRONONCÉ
PAR M. DIENERT

Devant Mrs les Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.

Touchant une *Liqueur fondante.*

MESSIEURS,

IL EST une *Liqueur fondante*, que j'ai inventée, pour remédier à la viscosité de la Lymphe, & à son âcreté. Ses effets sont singuliers, & très-salu-

taires. Ses vertus & ſes qualités ſont ſupérieures à celles des Bols fondans, dont le meilleur ingrédient n'eſt pas ſoluble dans l'eau, & qui ſont preſque toujours incertains, & ſujets à divers inconvéniens. Mes vûes, en opérant ſur la baſe des meilleurs Fondans, ſavoir la ſubſtance métallique la plus réſolutive, ont été en même tems de la dépouiller de ce qu'elle a de vicieux, & de marier avec elle un produit de plante qui augmente conſidérablement ſa vertu. Mes expériences n'ont pas été ſtériles. Elles ont fait naître une nouvelle préparation en Liqueur plus efficace que tout autre Médicament contre les vices lymphatiques. J'entends la plupart des obſtructions du bas-ventre, les dartres, & les autres maladies de la peau; la cachexie & les pâles couleurs; l'hydropiſie; les tumeurs dures & indolentes, celles des glandes, & même celles des os; les calloſités des ulcères: les tumeurs ſchirreuſes, ſoit internes, ſoit externes; certaines cataractes: en général, le plus grand nombre des Maladies qui dépendent de toute autre humeur que du ſang;

ſur tout de la Lymphe, quel que ſoit le vice qui la rende épaiſſe & âcre, ſoit vénérien, ſoit écrouëlleux.

1°. La Préparation conſiſte dans l'union d'une matière végétale avec le plus pénétrant des demi-métaux. La combinaiſon en eſt ſi intime, qu'il en réſulte une ſolubilité parfaite, dans l'eau, le vin, le bouillon, le petit-lait, &c. Juſqu'ici l'on ne croyoit pas pouvoir faire cette ſorte de diſſolution.

2°. La manière de l'employer eſt en boiſſon, & extérieurement en fomentation, dans des cataplaſmes, dans l'eau des bains, & autres topiques équivalens. La boiſſon diſpoſe au bain métallique-fondant : l'un & l'autre enfin, par un heureux concours, ſe prêtent des ſecours mutuels. Cette double méthode, que perſonne (je crois) n'avoit imaginée juſqu'ici, a de grands avantages qui ne ſe trouvent dans aucune autre. Par ce moyen, il ſe diſtribue en même tems, du centre à la circonférence, de la circonférence au centre, non un volume redoutable de ſubſtance métallique groſſière, mais une petite quantité, extrême-

ment diviſée, & propre à s'inſinuer par tout, juſques dans les endroits les plus endurcis.

3°. La voie certaine, & la ſeule ſenſible, par où notre Liqueur fondante procure la dépuration de la Lymphe, eſt celle des urines.

4°. Elle préſerve longtems le bouillon gras & le lait de corruption ; d'où il eſt aiſé de conclure qu'elle eſt propre à empêcher que les ſucs alimentaires & médicamenteux ne ſe corrompent dans l'eſtomac.

5°. Avec deux ou trois cuillerées de notre Liqueur par jour, on avance bien davantage qu'avec la meilleure doſe des Bols fondans dans leſquels entre l'*Aquila alba.* Bien plus, elle guérit des Maladies qui ſembloient incurables.

6°. Notre Fondant étant, pour ainſi dire, ſaoulé d'un excellent apéritif tiré des plantes, il n'eſt point abſolument contrindiqué dans les cas où le ſang pécheroit en même tems que la Lymphe, comme dans certains ſcorbutiques.

7°. Il eſt tempéré dans ſon action.

8°. Son uſage s'étend plus loin que

celui d'aucun Bol fondant. Je l'ai employé avec ſuccès dans des hydropiſies, des phthiſies, & des maladies lymphatiques, accompagnées de ſuppuration interne. Ce qui doit certainement étonner les Gens de l'Art, & faire eſpérer la guériſon de Malades qu'on n'oſoit entreprendre dans des états auſſi déplorables.

9°. Quant aux qualités de notre Liqueur, elle eſt tranſparente & claire comme l'eau. L'amertume en eſt la ſaveur dominante. Elle eſt ſupportable même aux enfans. Quand on agite la Liqueur, elle devient mouſſeuſe & blanche comme l'eau de ſavon; mais étant en repos, elle reprend tout d'un coup ſa limpidité.

La plus foible doſe de la Liqueur fondante que je commence à preſcrire aux adultes, eſt d'une cuillerée, ou environ trois gros, dans une chopine d'eau, pour deux priſes d'un demiſeptier chaque, une le matin à jeun, l'autre vers les cinq heures du ſoir, ou en ſe couchant. On peut la prendre dans du bouillon, du petit-lait, de l'eau rougie avec un peu de vin. On eſt libre de joindre un peu de ſucre à la boiſſon

de notre liqueur. On continue ainſi juſqu'au cinquième jour excluſivement. Car dès le cinquième jour j'ordonne, pour le moins, une cuillerée & demie dans une chopine d'eau ou autre liquide, pour boire en deux priſes tous les jours, pendant quatre jours. Le neuvième jour au plus tard je preſcris deux cuillerées par jour, dans une chopine de liquide pour deux priſes. Je continue cette doſe juſqu'à guériſon ; ou, ſi le cas le requiert, je fais paſſer à la doſe de trois cuillerées ou plus par jour dans trois demiſetiers d'eau pour trois priſes, deux le matin à jeun, l'autre le ſoir. Quelquefois je fais retrograder pour les doſes, en paſſant de la plus forte à la plus foible, lorſque le Malade eſt preſque guéri. Nonobſtant la guériſon, je fais prendre encore pendant quelques ſemaines, ou plus longtems, la plus foible doſe.

J'oblige les Malades de faire gras. Si l'eſtomac eſt bon, je permets le bouilli & le rôti tendre à dîner. Mais je ne permets qu'une ſoupe graſſe pour ſouper, ou quelque autre aliment auſſi léger.

En général il ne faut point de préparatif, ſi ce n'eſt la purgation quand les premières voies ne ſont pas nettes.

Pendant l'uſage de cette Liqueur, il n'eſt pas inutile de preſcrire au Malade quelque tiſane appropriée, mais faite uniquement de quelque plante, & ſans aucun ſel. Il en boit à diſcrétion dans la journée. Cependant pluſieurs peuvent s'en paſſer.

Je défends, autant qu'il eſt poſſible, d'appliquer ſur les tumeurs des onguens, des emplâtres, des drogues huileuſes, & autres topiques capables de conſtiper les pores, & d'irriter. On ſe contente de quelque cataplaſme qui puiſſe entretenir une chaleur douce & humide. Tel eſt celui de mie de pain & d'eau. Mais quand je vois que la réſolution eſt de nature à être accélérée par la Liqueur fondante employée en topique, j'en fais ajouter au cataplaſme ; ou je preſcris des bains, des demi-bains, des fomentations avec de l'eau de rivière & tant ſoit peu de ma Liqueur.

Je fais mettre dans l'eau de rivière qui doit ſervir à l'extérieur, un demi-gros de la Liqueur par pinte d'eau,

c'eſt-à-dire deux livres d'eau ; ou, ce qui revient au même, une cuillerée dans ſix pintes d'eau ; neuf à dix goutes par demiſeptier d'eau. Au reſte, il eſt des circonſtances où il en faut davantage ; on ſaiſit le point en augmentant par dégrés.

J'ai ſoin de défendre qu'on boive ni qu'on meſure la Liqueur dans aucun métal.

FIN.